

Manon Gilet

L'exigence chez le musicien



L'exigence chez le musicien



Directeur de Mémoire : Franck Rossi-Chardonnet

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer mes remerciements aux personnes ayant contribué à l'élaboration de ce mémoire de recherches pédagogiques.

Ainsi, je remercie Manon Lethielleux, étudiante au CNSMDP qui a accepté de répondre à mes questions concernant l'exigence chez le musicien, la musicienne.

Je remercie Sabine Reynaud, kinésithérapeute au CHRO d'Orléans, également musicienne amatrice de haut niveau, pour son partage d'expérience de musicienne ainsi que son regard extérieur sur le métier de musicien professionnel.

Je remercie également Philippe Ferro, chef d'orchestre et professeur de musique de chambre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris d'avoir accepté de répondre à mes questions et m'avoir guidé dans mes recherches qui ont facilité ma réflexion sur ce sujet.

Je remercie aussi Roxane Touchard, professeure de formation musicale au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans de m'avoir accordé du temps de réflexion sur l'exigence dans la pédagogie.

Également, j'aimerais remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans la rédaction de ce mémoire, la relecture et leurs conseils.

Enfin, je souhaite remercier Guillaume Roy et Franck Rossi-Chardonnet qui m'ont aiguillé et aidé dans la recherche et la concrétisation de ce mémoire pédagogique.

L'EXIGENCE CHEZ LE MUSICIEN REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	7
I. LES FONDEMENTS DE L'EXIGENCE	9
1. <i>Définition</i>	9
2. <i>L'évolution du mot exigence dans le temps</i>	10
3. <i>Le système d'apprentissage en France et dans le monde</i>	11
4. <i>Les niveaux d'exigence</i>	12
II. LA PRATIQUE QUOTIDIENNE ET LES OUTILS POUR REpondre A L'EXIGENCE	15
1. <i>La pratique de l'instrument</i>	15
2. <i>Le dialogue</i>	18
3. <i>L'erreur</i>	20
4. <i>La place de l'interprétation et l'autorité</i>	22
III. L'EXIGENCE DANS L'ENVIRONNEMENT DU MUSICIEN OU DE LA MUSICIENNE	
ET LES NOUVELLES METHODES D'APPRENTISSAGE	25
1. <i>L'exigence des institutions</i>	25
2. <i>La motivation et l'estime de soi</i>	27
3. <i>La pédagogie du projet</i>	30
4. <i>L'auto-évaluation</i>	33
CONCLUSION.....	36

Introduction

Pour l'élaboration de mon mémoire de recherches pédagogiques j'ai choisi de m'intéresser à la notion d'exigence.

À la suite d'une paralysie faciale pendant la période du confinement, j'ai été contrainte de faire une pause dans ma pratique du hautbois et durant cette pause je me suis beaucoup remise en question, notamment sur ma pratique quotidienne et ma conception de la réussite.

Avec l'aide d'une kinésithérapeute travaillant à la clinique du musicien à Paris, ainsi qu'une psychologue spécialisée dans la gestion du stress et des émotions, je me suis rendu compte que ma volonté d'exigence et de perfection m'amenait à laisser de côté mon plaisir et mon bien-être avec le hautbois et la musique de manière générale.

C'est pourquoi je souhaite, à travers ce mémoire pédagogique, traiter le sujet de l'exigence car si cette notion me paraît peu abordée dans la pédagogie, il reste aussi assez difficile de savoir trouver le bon équilibre entre exigence et plaisir.

Avec le recul des années, la question de l'exigence m'a suivi dès mes débuts dans la musique, en effet, j'ai eu la chance d'avoir des professeurs que je qualifie d'« exigeant », que ce soit avec mon instrument, en formation musicale ou à l'orchestre.

Lorsque j'ai commencé à enseigner la musique et le hautbois, j'ai très vite été confronté à cette notion d'exigence. Je me retrouvais face à des élèves, pour la plupart qui débutaient le hautbois et qui découvraient le fonctionnement d'une école de musique avec la formation musicale et parfois même l'orchestre. Le hautbois demande, comme tous les instruments, un temps d'adaptation de la part du corps qui n'a pas eu l'habitude du positionnement demandé ou encore qui stimule des muscles insoupçonnés d'exister jusque-là.

Je me suis alors demandée comment gérer et adapter mon exigence face à des élèves qui au début de leur apprentissage bien souvent ont les mains trop petites pour porter un hautbois, ou encore, pour certains le début de la pratique d'un instrument qui s'articule avec la perte des dents de lait, qui rend difficile le maintien de l'anche dans la bouche.

Aussi, la notion de motivation reste pour moi essentiel dans l'apprentissage de la musique, alors comment nourrir la motivation d'un élève lorsqu'il est confronté à des difficultés telles que la posture de l'instrument, et comment gérer la frustration qui en découle.

Ainsi, à travers différentes parties, nous observerons les fondements de l'exigence, en tentant tout d'abord de définir ce terme « exigence » et en ayant un regard panoramique sur l'évolution de ce terme, en France et dans le monde ; ensuite nous analyserons la pratique de l'instrument et les outils pédagogiques qui permettent de répondre à l'exigence ; enfin, la dernière partie de ce mémoire portera sur l'environnement du musicien et les nouvelles méthodes d'apprentissage.

I. Les fondements de l'exigence

1. Définition

Lorsque j'ai choisi de m'interroger sur le terme exigence, j'ai tout d'abord cherché la définition exacte que je pourrais lui donner et je me suis rendu compte que je n'étais pas vraiment capable de définir de moi-même ce mot de façon précise. Dès lors que je pense à l'exigence, il me vient à l'esprit d'autres mots tels que « discipline », « autorité », « motivation » et « bien-être ».

Également, pendant les interviews que j'ai effectués, j'ai volontairement choisi de débiter l'entretien par la question suivante : « comment définirais-tu le terme exigence ? » À chaque fois la réponse était « C'est dur comme question, l'exigence c'est dur à définir ».

La même question fût reposée en fin d'entretien ; pour certaines personnes, leur définition avait évolué, s'était précisée, pour d'autres, la définition du début d'entretien ressemblait à celle de la fin.

Par la suite, j'ai décidé de chercher la définition proposée par un dictionnaire, j'ai alors trouvé plusieurs définitions de ce terme ; sur le Larousse : « *Ce qui est commandé par les circonstances, la nature, la satisfaction des besoins, les lois, la morale, etc.* » ; « *ce que quelqu'un réclame d'une autre personne, d'une institution* » ; « *Caractère de quelqu'un d'exigeant : Il est d'une telle exigence !* ». J'ai ensuite pensé qu'il serait intéressant de comparer ces définitions avec un autre dictionnaire ; Le robert propose les définitions suivantes : « *Ce qui est réclamé comme nécessaire.* » ; « *Ce qu'une personne, une collectivité, une discipline, réclame d'autrui.* » ; « *Caractère d'une personne exigeante* ».

Ainsi, 3 points ressortent de ces définitions. Premièrement, la notion de nécessité apparaît dans les définitions proposées par les deux dictionnaires. L'exigence serait alors dans ce cas une condition à remplir, comme un besoin de nécessité.

On constate également que le rapport de l'exigence avec autrui ressort dans la définition de l'exigence, que ce soit par rapport à une personne physique ou une institution.

C'est un point que je trouve très intéressant de mettre en avant dans ce mémoire car à mon sens, le musicien s'appuiera majoritairement pour cette notion définissant l'exigence, nous l'aborderons ainsi plus tard.

Enfin, le dernier point abordé par les deux dictionnaires constitue celui du caractère : « *quelqu'un d'exigeant* ». En effet, lorsque j'ai construit mes questions pour l'entretien, il m'a été évident de poser la question « Est-ce que tu te considères exigeant ? », et j'ai pu remarquer que souvent, les personnes qui se qualifient d'exigent sont également des personnes perfectionnistes, que ce soit dans leur travail, dans leur vie quotidienne et même avec autrui.

De mon côté, je me souviens avoir été qualifiée d'exigeante avec moi-même, que ce soit lors des réunions avec les professeurs à l'école, et encore plus, lors d'examens en musique. Je m'interroge alors car si cette qualification paraît positive de la part des professeurs, je ne percevais pas comme ça les choses, me retrouvant trop souvent frustrée de ne pas avoir réussi à m'exprimer comme je le souhaitais ou mes prestations pas à la hauteur de ce que j'aurai pu faire, j'étais et je suis encore aujourd'hui, rarement satisfaite de ce que j'ai produit.

2. L'évolution du mot exigence dans le temps

Durant mon parcours scolaire et notamment ma classe de terminale Économique et Social, je me suis rappelée que mon professeur avait parlé d'un sujet qui m'avait particulièrement marqué : l'évolution de l'exigence et la performance entre le 19^{ème} siècle et le 20^{ème} siècle.

Depuis les 50 dernières années, l'emploi du mot « exigence » dans le monde et plus particulièrement en France révèle des changements intéressants quant aux attentes sociales et culturelles. Dans les années 80, le terme « exigence » transposait l'excellence, la rigueur de façon plutôt stricte où l'efficacité était la ligne à suivre et dans les années 2000, l'utilisation du mot exigence a connu un tournant avec la mondialisation.

En effet, les performances se sont développées dans le domaine économique en France et dans le monde, le marché du travail voit une compétitivité s'accroître et ce développement a perturbé la société dans son équilibre entre vie personnelle et travail.

La notion de bien-être va apparaître progressivement dans les entreprises qui se rendent compte du tournant pris afin de conserver les rendements et l'exigence de la performance.

Cette envie de conserver la barre haut quant à la performance et la rentabilité tout en gardant une exigence assez stricte va atteindre toute la société française et mondiale dans les années 2010, une forme de stabilité va petit à petit s'installer, la durabilité de l'exigence et la performance vont être au centre des attentions.

Pour terminer cette partie sur l'évolution de l'utilisation du terme « exigence », nous pouvons retenir que depuis les 50 dernières années, l'exigence est passée d'un axe rigide basé sur la performance et la rentabilité à un axe aux dimensions plutôt sociétales et culturelles. Si cette partie est assez théorique, elle permet de comprendre d'où vient l'exigence et comment elle a évolué, ce qui peut nous aider à comprendre son impact dans l'enseignement artistique et la pratique du musicien.

3. Le système d'apprentissage en France et dans le monde

La France a longtemps prouvé que son système éducatif se base sur la rigueur et la performance ce qui lui a donné la réputation d'école à la française : propre, élitiste et perfectionniste. Comme moyen de comparaison, j'ai observé si ce système français s'étendait à d'autres pays et d'autres cultures, j'ai constaté qu'en Asie, la rigueur et la performance était bien plus stricte d'un point de vue de l'exigence.

En effectuant des recherches sur ce sujet, j'ai découvert qu'il existait des « valeurs asiatiques » et des « valeurs occidentales ». Dans les années 90, un débat lancé par Lee Kuan Yew, dirigeant politique de la cité-État de Singapour porte sur l'avenir des « valeurs occidentales », à la suite d'une thèse de Fukuyama, américain, sur *la fin de l'histoire*.

Il explique que les valeurs occidentales sont basées sur des droits de l'homme universels et les droits de l'individu imprescriptibles. Si ce fonctionnement conviendrait aux Européens et nord-Américains, Lee kuan Yew met en avant les « valeurs asiatiques, basées sur l'harmonie, la cohésion et le respect de l'autorité dans la société.

Il affirme que ces deux idéaux sont en concurrence et ajoute : « l'avenir démontrera qui l'emportera ». Cet article traite principalement de sujets politiques et, bien que ce ne soit pas l'orientation de mon mémoire, nous sommes malgré tout contraints de vivre autour de ces grands fondements de nos sociétés, je trouvais donc pertinent et intéressant d'observer le fait que bien que nous appartenons tous à la même terre, d'un continent à l'autre l'individu ne se construit pas avec les mêmes idéaux.

Une illustratrice chinoise Siyu s'est inspirée de la comparaison entre la culture chinoise et la culture occidentale pour mettre en avant les plus grands clichés recensés, par exemple celui de l'exigence qui se trouve en annexe de ce mémoire. « *Les pays asiatiques, notamment la Chine et le Japon, sont connus pour leur exigence en matière scolaire. Une pression culturelle, non sans problème, qui peut surprendre beaucoup d'occidentaux.* » (Annexe 1)

4. Les niveaux d'exigence

L'exigence aujourd'hui constitue un terme de qualité, performance, durabilité et va de pair avec la notion de bien-être. Mais alors, est-ce que tout le monde est exigeant et a le même niveau d'exigence ?

Lors de la construction de mes entretiens, il m'a paru évident de parler du niveau d'exigence. A la question « Est-ce qu'il y a plusieurs niveaux d'exigence ? » certaines personnes entretenues pensent qu'il n'y a pas d'échelle, soit on est exigeant donc on l'est pour tout, soit on ne l'est pas ; d'autres font apparaître des domaines d'exigence qui varient selon chaque personne et son vécu.

L'un de mes intervenants m'expliquait qu'il est important d'adapter son niveau d'exigence selon les personnes afin de favoriser un apprentissage efficace et épanouissant, soulignant que cela s'applique autant pour l'apprenant que l'enseignant. « Chaque élève a un parcours avec des compétences et motivations différentes ce qui exige de la part de l'enseignant d'avoir une flexibilité et des capacités d'ajustement envers ses attentes avec chaque élève. »

En me renseignant sur le sujet, j'ai écumé des articles axés sur l'entrepreneuriat qui m'ont permis de recenser des éléments transposables au monde artistique et plus précisément dans le cas présent, la musique.

Dans la pédagogie il est important de veiller à ce que l'exigence de l'enseignant envers l'apprenant s'articule dans un équilibre où capacité et difficulté s'ajustent.

Avant d'établir des attentes, l'évaluation du niveau de l'élève est une étape clé. Elle n'est pas obligatoirement formelle et devant un « jury » comme on pourrait l'imaginer, elle peut s'effectuer, par exemple, pendant un cours ou même commencer dès lors qu'un enfant vient découvrir un instrument.

L'enseignant pourra alors élaborer des objectifs qui sont réalistes et atteignables. Le professeur doit également prendre en compte le rythme d'apprentissage, qui dépend d'un élève à l'autre.

Si certains élèves assimilent rapidement, pour d'autres cela nécessite plus de temps, il est donc important que l'enseignant propose des exercices et des pièces correspondants au niveau de l'élève, en lui offrant des « défis » personnalisés selon son rythme de travail. Si une progression trop lente peut décourager, une progression trop rapide peut également perturber l'apprenant lorsqu'il se retrouvera en situation de difficultés.

Le rôle du professeur est également de soutenir l'élève dans sa progression et si l'exigence qu'il exerce n'est pas accompagné de soutien, la relation entre l'élève et son professeur peut se retrouver fragiliser, une étudiante que j'ai entretenue m'a confié avoir une relation distante avec son professeur qu'elle trouvait parfois « insensible » à sa progression, pensant toujours que ce qu'elle propose n'est pas à la hauteur de l'attente du professeur, celui-ci ne lui offrant pas, ou rarement, de pistes de progression. Dans ce cas, l'élève peut se sentir incompris et dévalorisé.

Un autre type d'exigence que l'on retrouve dans l'entrepreneuriat mais qui est également présent dans le monde artistique et peut être néfaste à l'apprenant : l'exigence injuste ». Ce type d'exigence malsaine peut mener à une situation conflictuelle entre l'apprenant et l'enseignant, l'élève pourra développer une résistance, qu'elle soit passive ou active auprès de son professeur, ce qui rendra très complexe voire impossible le processus d'apprentissage pour l'apprenant comme pour l'enseignant.

Durant mes premières années d'enseignement du hautbois, j'ai constaté que les élèves ont un réel besoin d'être félicité pour nourrir leur progression et leur réussite ; mais j'ai ensuite constaté que ma tendance était de féliciter de façon plus régulière un élève qui rencontre des difficultés, par exemple tenir son hautbois correctement afin de produire un beau son, ce qui est déjà une grande marche à franchir pour les premières années.

J'ai eu la chance de rencontrer un élève avec des facilités et son travail quotidien favorisait ses progrès d'une semaine à l'autre. J'ai été très déçue d'apprendre qu'il ne souhaitait pas continuer le hautbois l'année suivante car il avait rencontré une difficulté lui ayant procuré trop de frustration et de déception.

En cherchant pourquoi ce petit échec avait causé l'arrêt de la pratique de la musique, je me suis alors questionnée sur mon exigence personnelle avec mes élèves et j'ai remarqué que j'avais moins félicité et encouragé l'élève lorsqu'il a rencontré ses difficultés car pour moi cette difficulté allait être résolue avec le temps puisqu'il s'agissait d'un problème de posture lié à la taille trop petite de sa main.

Une deuxième question m'a alors interpellé, quelle est la limite de l'exigence dans l'apprentissage ?

Une exigence trop élevée peut générer de l'anxiété, souvent amenée par une pression excessive. Je me suis moi-même retrouvée submergée par les attentes que l'on avait de moi, augmentant alors mon travail, qui était ni productif ni efficace et surtout ne me procurait pas de plaisir.

Avec le recul, je m'aperçois que certaines phases d'apprentissage ont été construites d'objectifs trop ambitieux qui me paraissaient inatteignables comparé à mes capacités. Lorsque j'ai questionné des professeurs d'instruments et professeurs des écoles sur le sujet de l'exigence, l'un d'entre eux m'a parlé des risques de l'exigence trop élevée, à court terme et à moyen terme. Le premier risque est la confiance, chaque échec génèrera une baisse de l'estime qu'il a et une peur de rater à nouveau, c'est un cercle vicieux et très décourageant qui peut avoir de lourdes conséquences.

En tant que pédagogue, trouver le bon équilibre entre exigence et encouragement est crucial dans le processus d'apprentissage de l'élève. L'exigence doit être suffisamment élevée pour pousser l'apprenant à se dépasser et à développer la volonté d'aller plus loin, mais elle doit aussi être judicieuse et adaptée aux capacités de l'élève selon son besoin, tout en étant soutenue et encouragée afin de maintenir l'engagement et la motivation.

Nous le savons, le monde artistique est un domaine de créativité très sélectif avec une forte pression, l'une des phases les plus complexes reste la période « post-bac » et les entrées dans les grandes écoles, livrant les élèves dans l'incertitude de l'avenir et nécessitant d'écumer des échecs, parfois pendant plusieurs années.

Lorsqu'elle est trop élevée, l'exigence peut amener à une surcharge « cognitive ». S'il est important de féliciter et d'encourager un élève quelque soit son niveau, comment réussir à ce que l'élève nourrisse sa progression qui passera probablement par des échecs ? Les erreurs ont trop souvent le statut de « raté », d'un apprentissage qui n'a pas été réussi et que l'on doit sanctionner. Or, de nombreuses erreurs ont permis de révéler un point parfois sombre à analyser, et les erreurs permettent aussi de passer des « cap » ou pallier de réussites que l'on observe en musique, nous développerons ce sujet plus précisément dans un autre point de ce mémoire.

II. La pratique quotidienne et les outils pour répondre à l'exigence

1. La pratique de l'instrument

L'exigence chez le musicien ou la musicienne se caractérise par la maîtrise de la technique de son instrument, mais aussi par l'interprétation et la capacité à se présenter devant un public, quel qu'il soit. Cette exigence débute dès la première année de pratique instrumentale et est alimentée par une pratique quotidienne qui permet une progression optimale.

La maîtrise de l'instrument est un besoin nécessaire pour évoluer et parvenir à progresser, la pratique quotidienne est également un facteur très important et qui est difficile à appliquer pour certains élèves, certaines familles. Il m'est arrivé d'alerter les familles sur la pratique quotidienne de l'instrument quand je m'aperçois qu'un enfant n'arrive pas à s'organiser dans la semaine pour trouver un moment dédié à son instrument, et j'ai déjà eu comme réponse « mais il vient déjà deux fois par semaine à l'école de musique, il le travaille assez son instrument ». Il est vrai que pour les autres pratiques extra-scolaires dont les pratiques sportives qu'elles soient collectives ou individuelles, les 2 ou 3 séances par semaine suffisent à préparer une échéance.

Mais en musique, c'est complètement différent, les jours de présence dans l'école de musique sont insuffisants pour permettre à l'apprenant de progresser et de bien préparer son échéance. Comment faire comprendre et accepter alors à l'apprenant, mais aussi aux familles, qu'il est important d'intégrer dans leur quotidien le travail de l'instrument et de la formation musicale ?

Mon expérience en tant que professeure de hautbois m'a amené à essayer différentes méthodes et outils pour garder le lien avec les élèves d'un cours à l'autre. J'ai tout d'abord essayé de supprimer les « devoirs » notés dans le cahier, car je trouvais que le cahier n'était pas assez consulté et parfois l'élève ne se souvenait plus de ce qu'il fallait faire même en consultant son cahier. J'ai alors mis en place des enregistrements que j'envoyais à un parent afin que l'élève puisse avoir une référence lorsqu'il fait l'exercice demandé. J'ai également remplacé les devoirs et les dates par des dessins que l'enfant choisit. Par exemple, l'enfant a choisi un soleil pour la semaine suivante, il doit alors dessiner un soleil chaque fois qu'il travaille.

Malheureusement, je me suis rendue compte que si certains élèves jouent le jeu, d'autres préfèrent mentir et j'ai même vu des élèves dessiner juste avant de passer la porte de la classe de hautbois, peut-être par honte et par peur. Il en est de même avec les courts enregistrements, si certaines personnes trouvent cette aide très bien et l'enfant progresse, d'autres familles ont vécu cette méthode comme une intrusion dans leur quotidien et, soit les enregistrements ne sont pas consultés, soit l'apprenant n'en bénéficie pas, ce qui n'a pas vraiment le résultat escompté. J'ai alors essayé de trouver une autre méthode qui puisse profiter à l'apprenant qui est en autonomie, parfois contrainte, sans l'aide d'un membre de sa famille pour travailler son instrument.

Puisque je considère que la pratique quotidienne est aussi importante qu'un cours d'instrument, je mets alors en place avec l'élève un planning de travail que l'on établit ensemble, et j'essaie de reproduire cette routine de travail en cours. J'habitue le plus possible l'élève à développer la capacité d'avoir un feedback sur ce qu'il vient de produire afin qu'une fois seul il puisse faire des choix et avoir des outils et des pistes pour s'améliorer. Évidemment, je n'exclue pas cette méthode d'apprentissage avec les élèves qui bénéficient d'aide à la maison, j'intensifie simplement cette méthode avec les élèves qui se retrouvent autonomes car actuellement, je n'ai pas encore trouvé d'autres pistes pour répondre à ces besoins, cependant c'est un point que j'aimerais vraiment développer dans ma pédagogie dans le futur.

Nous parlons de l'importance du travail quotidien de son instrument, mais il va de pair avec le travail de la formation musicale, cette discipline qui porte un passé désobligeant. « Je n'aime pas le solfège » cette phrase que j'ai entendue très souvent, alors qu'aujourd'hui après avoir travaillé dans 6 écoles de musique et conservatoires de différentes régions, je ne crois pas qu'un établissement enseigne le « solfège » mais bien la formation musicale. J'accorde beaucoup d'importance à inclure la formation musicale car cette discipline constitue l'un des fondements de la construction d'une musicienne ou d'un musicien.

Durant chaque cours je demande à l'élève si les cours de formation musicale se passent bien et s'il arrive à s'entraîner à la maison d'un cours à l'autre ; si ce n'est pas le cas, je lui propose de chercher ensemble une solution pour pouvoir s'entraîner durant la semaine. J'ai observé que le fait d'inclure la formation musicale pendant le cours d'instrument a permis à plusieurs élèves de ne plus voir la « FM » comme un cours à part ; le fait que moi, professeure, je m'intéresse à son cours et sa progression donne envie à l'élève de s'y intéresser et petit à petit, le rôle s'inverse, ce n'est plus moi qui aborde le sujet mais l'élève.

Lors de mes premières années d'enseignement, j'ai eu la chance de me voir attribuer deux classes de formation musicale, l'une débutante et l'autre en fin de premier cycle. J'ai alors pu faire le processus inverse que celui fait habituellement en cours d'instrument : amener l'instrument en cours de formation musicale. Grâce à l'écart de niveau de mes deux classes, j'ai constaté que s'il est naturel d'apporter son instrument de musique en cours de FM pour les débutants, quasiment la moitié de mes élèves en fin de premier cycle oublièrent leur instrument pour la FM, une preuve que le lien entre ces deux disciplines ne se fait pas.

Avec les mois qui passaient, je me suis rendue compte qu'utiliser les instruments en cours de formation musicale est d'une grande richesse pour tous les élèves. Quelques exemples ont marqué ma carrière de professeure ; j'ai eu un élève qui n'arrivait pas à chanter juste et c'était devenu un complexe il refusait de chanter devant autrui. J'ai été confrontée face à l'exigence que j'avais mis pour le spectacle de fin d'année où il fallait chanter plusieurs pièces, et cet élève qui se braque et refuse que je lui vienne en aide. Je lui ai proposé de nous accompagner avec son instrument en jouant la mélodie, et petit à petit j'ai réussi à réintroduire le chant avec cet élève ; il devait chanter des petits bouts de chaque chant et au fur et à mesure, il a été capable de chanter en entier les pièces. Le jour du spectacle, je me souviens avoir été émue de le voir jouer de son instrument, et chanter en même temps avec plaisir.

2. Le dialogue

En tant que pédagogue, je trouve que le dialogue est une notion essentielle dans la relation entre l'apprenant et l'enseignant. Dans l'élaboration de mon mémoire, en discutant avec mes intervenants, j'ai constaté que le dialogue entre l'enseignant et l'élève est un élément central du processus d'apprentissage. Cet échange interactif favorise la compréhension, la progression et la maîtrise de la transmission des connaissances, éléments essentiels au développement artistique de l'apprenant.

Le dialogue permet à l'enseignant d'exprimer ses attentes et les objectifs pédagogiques que l'apprenant devra atteindre. L'élève comprend ainsi ce qu'il doit accomplir et les compétences qu'il devra développer, tout en ayant conscience des critères d'évaluation qui seront pris en compte lors de son échéance, que ce soit pour le cours suivant, lors d'une prestation publique, un examen ou un concours.

Aussi, le dialogue est un moyen essentiel pour avoir un retour constructif, souvent fourni par l'enseignant dans le cadre de la pratique d'un instrument de musique. A travers le dialogue, l'enseignant identifiera plus facilement les points « forts » de l'élève où il est à l'aise, et parviendra à identifier les points nécessitant des améliorations, où l'apprenant est généralement moins à l'aise. Le retour, aussi appelé « feedback », s'il se fait de façon précise, aidera l'apprenant dans sa démarche d'évolution et facilitera les progrès de l'élève.

Lorsque je travaillais dans plusieurs structures, j'ai pu tester différents axes de pédagogie et je me suis alors aperçu qu'un apprenant avec lequel je prends le temps de dialoguer, où nous essayons ensemble de trouver des pistes de travail, semble plus autonome qu'un apprenant où j'ai le statut hiérarchique de la professeure qui détient le savoir et lui qui conserve le statut d'apprenant.

Un dialogue régulier et habituel avec l'élève lui permet de partager ses difficultés, ainsi l'enseignant pourra adapter son approche, proposer à l'apprenant des exercices ciblés, discuter de questions théoriques, ce qui favorisera un apprentissage plus personnalisé et sûrement plus efficace.

Pour l'une des personnes interviewées, il est très important que notre exigence soit établie en fonction des capacités de l'élève, une exigence trop élevée ne permettra pas à l'élève de s'épanouir dans son apprentissage, cependant une exigence trop basse ne sera pas bénéfique non plus pour l'apprenant qui ne cherchera pas à progresser mais se satisfera de ce qu'il est capable de faire.

Dans une société où l'enfant doit obéir à l'autorité dans le cadre privé, à l'école et n'a pas la place pour donner son avis, en musique la question du dialogue est très importante, notamment pour l'interprétation. Le dialogue permet alors d'explorer des choix artistiques, favorise les essais pour créer sa palette de nuances, il aura également moins peur de se mettre à nu pour exprimer ses sentiments, le dialogue permettant d'établir une relation de confiance saine entre l'apprenant et l'enseignant.

D'après cette même personne interviewée, l'élève, grâce au dialogue, partagera plus facilement sa vision de l'œuvre, ses choix et ses questions, l'enseignant n'aura alors qu'à proposer des outils ou des interprétations afin d'enrichir, et/ou d'affiner le jeu de l'élève.

La place du professeur dans la vie quotidienne d'un élève est particulière puisque le cours d'instrument est l'un des rares moments où l'apprenant se retrouve seul avec l'enseignant. Il est à mon sens très pertinent d'instaurer un climat sain de confiance entre l'élève et son professeur, le rôle de l'enseignant va plus loin que simplement de s'assurer que l'élève travaille entre les cours et progresse, il doit également s'assurer que l'élève va bien, en prenant en compte aussi l'environnement dans lequel il évolue. Parfois, le dialogue n'est pas toujours simple surtout quand il s'agit de traiter de sujets indépendants du cours d'instrument et de la musique, en discutant avec différents professeurs, nous avons déjà au moins une fois tous dû gérer une situation où l'apprenant arrive et n'est pas en forme, parfois même il se met à pleurer lorsqu'on lui pose la question « comment ça va aujourd'hui ? ».

Bien qu'il ne soit pas facile et évident de trouver les mots justes, notre rôle dans ces situations est de chercher à comprendre ce qui ne va pas, essayer de trouver des solutions, ou simplement parfois d'être une oreille attentive.

Pour l'une des intervenantes, le dialogue reste plus compliqué à instaurer avec des adolescents, qui se renferment sur eux et ont du mal à se reconnaître dans la société où ils évoluent.

Cependant le dialogue est, d'après plusieurs professeurs de spécialités, plus important à établir avec les adolescents qu'avec les autres tranches d'âges. C'est alors à nous, enseignants, d'aller trouver l'adolescent et chercher à comprendre ce dont il a envie, ce qu'il recherche, afin qu'il se sente écouté et même compris.

3. L'erreur

Depuis sa naissance, un enfant et le futur adulte qu'il sera, est confronté à des erreurs dans son apprentissage et son développement. Par exemple, il paraît inconcevable qu'un enfant qui apprend à marcher réussisse sans tomber même une seule fois. De même, lorsqu'un enfant apprend à faire du vélo sans les petites roues, il y a toujours une phase de chutes qui sont pourtant essentielles à sa réussite. Je me suis alors demandé comment transposer ces réussites qui ont été engendré par des erreurs.

En musique, l'erreur peut-être un outil pédagogique lorsqu'elle est bien encadrée, c'est une des étapes naturelle et constructive dans le processus d'apprentissage. C'est en effectuant et en s'appuyant des « erreurs » que l'apprenant pourra ajuster ses capacités ou ses méthodes de travail.

« Erreur » est un mot emprunté du latin « error » qui désigne l'action d'aller çà et là, au sens figuré l'incertitude, l'ignorance et l'hérésie. Lorsque l'on prend conscience de cette signification, il paraît alors évident que ce terme soit péjoratif lorsqu'il est employé.

Dans son ouvrage « L'erreur, un outil pour enseigner », Jean-Pierre Astolfi démontre que si les erreurs sont par définition considérée comme une faute qui appelle à une sanction, de nos jours et avec le temps, l'erreur profite à comprendre le processus d'apprentissage en étant un repère des difficultés rencontrées par l'apprenant.

En s'appuyant sur le modèle constructiviste crée par Jean Piaget dans les années 60, il met en avant l'idée que pour supprimer les erreurs commises il faut d'abord les laisser apparaître et les accepter afin de pouvoir ensuite les analyser, les traiter et les effacer.

En effet, les erreurs sont au cœur du processus d'apprentissage et indiquent un progrès sous-jacent. Et il est aussi du ressort du pédagogue d'accepter que certaines réponses ou certaines interprétations ne sont pas « bonnes », mais il est dans ce cas nécessaire de laisser l'apprenant parvenir à ses fins avant de reprendre la main et de lui proposer des solutions ou des pistes à explorer auxquelles il n'avait pas pensé.

L'approche constructiviste de Piaget permet à l'apprenant d'explorer ses connaissances et ses capacités dans une sphère où il peut évoluer et expérimenter tout en sachant qu'il est guidé et surveillé par une personne disposant de compétences suffisantes pour le faire progresser.

Dans ce même ouvrage, Astolfi explique à travers les erreurs, qu'il existe des paliers d'apprentissage et de réussite. En prenant l'exemple de l'apprentissage d'une nouvelle langue, il démontre que l'apprenant va acquérir du vocabulaire de façon progressive en passant par une phase « stagnante » où il se satisfait d'une syntaxe bien maîtrisée. Puis, lorsque l'apprenant se sent prêt, il va à nouveau chercher à introduire du nouveau vocabulaire.

Si l'erreur est source de progrès pour l'apprenant, elle n'en est pas moins pour le professeur. En effet, l'erreur met en avant des lacunes dans la compréhension ou dans les capacités d'un élève. Elle permet aussi à l'enseignant d'identifier et de mettre à l'écart le problème ou un domaine de compétences qui n'est pas suffisamment maîtrisé.

Les enseignants jouent un rôle crucial et doivent créer un environnement où les erreurs sont acceptées, voir même encouragées dans le processus d'apprentissage. Aujourd'hui, l'erreur constitue un outil pédagogique d'aide pour les élèves qui ne voient plus l'erreur telle une faute ou un échec mais un moyen d'identifier et de progresser. De même, j'ai parfois été confronté à des propos qui m'ont alerté concernant la progression d'un élève « il n'est pas prêt pour l'examen mais d'y aller ça va le confronter et il apprendra de ses erreurs »

Si cette phrase est très dure à entendre et désobligeante, à mon sens, de la part du professeur, j'ai essayé de m'interroger sur le fond de cette idée. Lorsqu'une erreur est commise, l'enseignant peut l'utiliser comme réflexion critique avec l'élève et analyser pourquoi l'erreur s'est produite. Dans ce cas, les élèves pourraient s'intéresser à cette analyse et s'en servir pour les futures échéances et les axes de travail dans sa préparation.

L'attitude est un paramètre déterminant dans l'erreur. Tout d'abord, l'attitude de l'enseignant face à l'erreur. Un élève se sentira encouragé si l'enseignant réagit à l'erreur avec intérêt et compréhension, ainsi l'élève ne craindra pas de prendre des risques et de proposer des choses car il sait qu'il ne sera pas critiqué mais qu'il pourra tirer des conclusions d'une éventuelle erreur. Cependant, l'approche punitive et de jugement négatif que peut avoir un enseignant sur l'apprenant impactera l'apprentissage de celui-ci et sera en passe d'engendrer des blocages tels que la peur de l'échec, la peur de proposition.

Le rôle du professeur est alors d'encourager les élèves à percevoir l'erreur comme une opportunité de grandir et de progresser, non comme un échec ou une faute définitive.

S'il se sent soutenu, rassuré, l'apprenant cherchera à se perfectionner et ne craindra pas de se tromper, la créativité de celui-ci sera alors plus développée.

4. La place de l'interprétation et l'autorité

Un autre point pédagogique que je considère comme essentiel au bagage d'un musicien ou d'une musicienne est la place de l'interprétation. Ce point souligne également un débat qui a animé mes entretiens, la question de l'autorité. Comment parvenir à ce qu'un musicien ou une musicienne soit exigeant envers lui-même, sans que notre propre exigence envers lui soit perçue comme autoritaire. L'exigence est un terme controversé qui divise.

Chez les parents ou les enseignants, on constate un débat entre ceux qui considèrent que l'exigence est constructive pour l'apprentissage de l'apprenant, et ceux qui considèrent au contraire que l'exigence n'est pas source d'enrichissement pour l'apprenant, mais d'échec voire de rejet. Je me suis alors demandée pourquoi cette notion d'exigence fait débat, et comment l'utiliser de la bonne manière sans qu'elle soit perçue comme autoritaire ; et si autorité il y a comment faire pour que cette autorité soit bénéfique à l'apprenant.

Hannah Arendt, philosophe et politologue allemande publie un ouvrage en 1954, *La crise de la culture*, composé de six essais. Elle défend à travers différentes questions d'actualités les notions d'autorité et de liberté. Dans cet ouvrage, elle met en avant la différence entre l'autorité exercée chez l'adulte et celle exercée pour l'éducation des enfants.

Comme je le soulignais précédemment, un enfant vient au monde vide de connaissances et de savoirs ; il apprend dès sa naissance en commettant des erreurs, nécessaires à son développement, avec l'aide d'un adulte ou d'un guide pour évoluer, se nourrir de savoir et savoir-faire.

C'est donc, grâce à l'exigence et la motivation de l'adulte adressé pour l'enfant que celui-ci va apprendre et faire évoluer ses connaissances et ses capacités. Je m'interroge alors sur l'impact de l'autorité qui paraît bénéfique voir nécessaire sur l'enfant, qui, à l'âge adulte modifie sa relation avec l'exigence. En effet, la population d'aujourd'hui est contrainte à de nombreuses règles et exigences qui contraignent les adultes, en bannissant parfois les libertés individuelles et collectives. Un analyste François Miquet Marty défend l'idée d'une différence à faire entre l'autorité politique et l'autorité éducative. Cette différence réside au niveau du champ d'application et des objectifs à atteindre. Si l'autorité publique vise à maintenir l'ordre et faire respecter des lois, l'autorité éducative cherche à transmettre des valeurs, des connaissances afin d'acquérir des compétences qui forment l'individu à son insertion dans la société.

Selon l'analyste, l'autorité est acceptée à partir du moment où elle est exercée par une personne ayant les compétences suffisantes, dans ce cas elle aura pour mission de former et guider l'individu.

L'enfant, et l'apprenant dans notre cas, pourra donc bénéficier d'une évolution dans le cas où l'autorité est constructive et appliquée par une personne disposant des compétences, mais elle ne doit en aucun cas entraver la liberté de l'apprenant, il est avant tout le premier maître de son apprentissage.

Je me questionne sur cette notion d'autorité, comment être sûr que l'on dispose d'une autorité suffisamment saine pour que l'apprenant puisse évoluer dans cette sphère.

Assurer une autorité saine est primordial pour créer un environnement où l'apprenant peut évoluer et s'épanouir à son rythme. Une autorité saine et bienveillante favorise la confiance, la motivation et le développement personnel de l'élève. L'autorité ne doit pas être autoritaire, mais basée sur le dialogue et la confiance de l'apprenant par rapport à son professeur, une autorité saine encourage les élèves à prendre des initiatives, à expérimenter, à parler de ses questionnements, ses idées, ses doutes.

La place du professeur dans le processus d'apprentissage est de créer un cadre stable et sécurisant pour l'apprenant qui pourra alors développer des capacités d'autonomie et ainsi développer lui-même des principes d'auto-évaluation, puisqu'il sait qu'il est épaulé par son professeur et qu'il ne craint pas d'être désorienté quelques soit les choix faits.

Comme le soulignent Philippe Meirieu, chercheur français spécialisé dans les sciences de l'éducation et de la pédagogie et François Miquet-Marty, professeur à la HEC (École des hautes études en sciences sociales) Paris dans une chronique, nous évoluons dans un monde où tout va vite, les progrès technologiques accélèrent l'obtention de l'information en quelques secondes, alors comment trouver le juste milieu entre tout accepter et tout refuser, entre le laxisme et l'autoritarisme ? c'est une réelle question de fonctionnement de notre démocratie actuelle. Grâce à cet ouvrage et à mes entretiens, je constate que la définition du mot autorité a évolué, si la définition de l'autorité politique est bien nuancée avec la définition de l'autorité éducative, avec les années seul le mot autorité a été conservé, provoquant ainsi une utilisation faussement juste et une confusion de ce terme.

La question de l'exigence m'a amené à analyser mon quotidien, que ce soit avec la musique, en tant que professeure et même dans ma vie personnelle. Je me suis alors demandé s'il est bon d'être exigeant tout le temps. A cette question, mes intervenants ont répondu de façon nuancée.

Il est bon d'être exigeant tout le temps car cela permet de garder une motivation et rester fixe sur ses objectifs. Étant de nature perfectionniste, je me retrouve souvent frustrée et mécontente de certains projets, et j'ai mis quelques années à comprendre pourquoi. En effet, si de mon côté je considère que peu importe le type de public, le type de collaborateurs, mon travail doit être le plus propre et efficace possible, chaque être humain fonctionne à sa manière et certaines personnes ne travaillent donc pas ainsi. C'est en parlant avec mes professeurs que j'ai compris que l'exigence n'était pas toujours de viser la perfection et être constamment au maximum de ses capacités, mais plutôt parvenir à être épanoui dans un environnement où tout le monde se retrouve ; ainsi, d'autres intervenants pensent qu'il faut savoir lâcher prise et accepter l'imperfection car l'exigence inclue des évolutions, mais aussi des régressions, la bienveillance doit être la ligne de conduite.

L'une de mes intervenantes m'expliquait que l'exigence qu'elle a subi étant petite a impacté sa réussite et sa confiance en elle, elle avoue aujourd'hui laisser passer des choses en tant qu'enseignante qu'elle ne se laissait pas passer lorsqu'elle était apprenante.

L'exigence constante peut engendrer un cercle vicieux, on est exigeant et on a du mal à être satisfait, alors on est encore plus exigeant et donc de moins en moins satisfait. Ce phénomène impacte la notion de plaisir et de satisfaction et peut causer des conséquences plus graves.

À la suite de ma paralysie faciale, j'ai dû réapprendre à jouer de mon instrument, et étant très exigeant, je vivais extrêmement mal cette période. Je voyais mes camarades présenter des pièces de concours et moi, j'arrivais à peine à jouer plus de dix minutes des pièces de niveau cycle 1. Je me suis tournée vers une psychologue qui m'a aidé à comprendre ce qui m'est arrivé. Après quelques séances, j'ai compris que je travaillais mal, je ne laissais pas la place au plaisir je pensais uniquement à l'efficacité et la réussite. Quand j'y repense, ma volonté de doubler mon temps de travail afin d'être plus productive est complètement irréaliste, la preuve en est, mon corps a dit stop.

Aujourd'hui, ma méthode de travail a considérablement changé, ma tendance à vouloir être efficace n'a pas évolué et j'ai compris que je fonctionne ainsi, cependant je prends beaucoup plus de plaisir lorsque je pratique mon instrument que ce soit individuellement ou collectivement, ainsi j'ai orienté ma pédagogie autour du plaisir et du bien-être du corps et de l'esprit.

III. L'exigence dans l'environnement du musicien ou de la musicienne et les nouvelles méthodes d'apprentissage

1. L'exigence des institutions

Qu'il s'agisse d'une école de musique, d'un conservatoire à rayonnement départemental, régional ou conservatoire national supérieur, chaque pédagogue doit comprendre les attentes spécifiques de l'institution afin d'évoluer dans un environnement institutionnel de façon saine et épanouissante.

Chaque institution possède ses attentes, ses politiques de fonctionnement, et comprendre ce fonctionnement permet d'adapter son approche de l'apprentissage en essayant de trouver un équilibre entre les attentes que l'institution a de la part de l'enseignant, et les attentes que l'enseignant a pour l'institution.

Grâce à ma formation au Diplôme d'État au sein de l'École Supérieure de Musique de Bourgogne Franche Comté, j'ai appris que les institutions peuvent avoir des priorités spécifiques telles que l'innovation et la créativité ou encore l'accent mis sur la rigueur technique et l'excellence ; la première chose à faire pour un enseignant à la recherche d'un emploi est alors de lire prudemment les fiches de postes qui paraissent, mais aussi d'aller observer le projet pédagogique de l'établissement intéressé afin d'aligner ses objectifs professionnels et personnels avec les priorités et axes pédagogiques de l'établissement pour maximiser la cohérence avec l'institution.

Dans la préface des « règles de la méthode sociologique » Émile Durkheim, sociologue français, définit la sociologie comme « la science des institutions » et il précise : « car en même temps que les institutions s'imposent à nous, nous y tenons ; elles nous obligent et nous les aimons ; elles nous contraignent et nous trouvons notre compte à leur fonctionnement et à cette contrainte même. »

Un critère fondamental lié aux institutions est l'ajustement. Il est utile d'évaluer régulièrement l'efficacité de notre approche et les résultats obtenus afin de répondre au mieux aux exigences institutionnelles et respecter nos propres exigences. Les exigences institutionnelles évoluent avec le temps et il est important de rester en phase avec ces évolutions.

L'institution permet également de travailler / collaborer avec d'autres enseignants, et parfois même d'autres corps de métier, ces interactions sont des opportunités de partage d'expériences, d'enrichissement professionnel et de diversité d'approche, il est donc primordial de les cultiver.

Les personnes qui ont accepté de s'entretenir m'ont confié réussir à trouver un équilibre entre l'exigence demandée par l'institution où ils travaillent et ce que j'ai appelé la « réalité du terrain ». Sabine Reynaud, kinésithérapeute affirme que le niveau d'exigence diminue de plus en plus et donc, c'est plus facile de s'adapter, elle s'interroge sur ce sentiment d'exigence revue à la baisse qui serait peut-être lié à son évolution professionnelle, lorsqu'elle est arrivée elle ne connaissait rien ou peu de choses, et maintenant elle s'est construit un bagage solide et diversifié.

Cette impression d'une baisse de l'exigence se retrouve également dans les sujets de conversation des enseignants, et certaines personnes se demandent si ce n'est pas aussi lié à l'évolution de notre société qui se veut efficace et rentable, laissant alors parfois de côté le critère de l'exigence.

Roxane Touchard, professeure de formation musicale et accompagnatrice pense que l'exigence peut être voilée par la réalité dans certains établissements, mais d'autres effectuent un travail de remise en question sur la motivation du public actuel, notamment avec les adolescents afin d'adapter le niveau d'exigence en fonction du public, elle affirme avoir la chance de travailler dans un établissement où elle ressent cette volonté de s'adapter au public.

De mon côté, après réflexion à ce propos, je trouve qu'adapter son exigence par rapport à l'institution où l'enseignant évolue permet de s'obliger à comprendre les attentes institutionnelles et adapter ses méthodes et sa pédagogie de façon à créer de la pertinence. Mais il est également très important de garder l'identité de chaque professeur et sa vision personnelle afin de pérenniser l'épanouissement au sein d'une structure.

2. La motivation et l'estime de soi

A la notion d'exigence s'ajoute une notion qui est source de débat, la question de la motivation.

Lors de mes entretiens, j'ai questionné chaque intervenant avec la question suivante : « est-ce que l'exigence correspond à de la motivation, de la démotivation, les deux ? »

Cette notion est assez complexe ; pour certaines personnes, il est impossible d'allier démotivation avec exigence car celle-ci permet d'avoir un but à atteindre c'est donc une source de motivation, mais pour d'autres, l'exigence peut amener à une perte de motivation, par exemple si le but à atteindre est trop ambitieux et sans but intermédiaire, ou si on ne dispose pas des bons outils, de la bonne méthode pour atteindre ce but.

Dans l'article « *de la reconnaissance à la motivation au travail* », Robert Diez, professeur dans l'éducation nationale et Pierre Carton, psychologue définissent la motivation selon les propos de Robert Vallerand et Edgard Thill : « le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement ».

L'axe principal de cet ouvrage est d'apporter des éléments qui permettront de trouver des solutions quant à l'équilibre entre attentes de la part des managers et motivation des salariés, en prenant en compte la reconnaissance.

Effectivement, que ce soit avec mes professeurs d'instruments ou en tant que pédagogue, il m'arrive de chercher à obtenir de la reconnaissance, ce qui me permettra par la suite de valider mon travail.

On peut s'interroger sur cette forme d'apprentissage car elle est basée sur l'opinion d'autrui, cette forme de relation n'étant pas toujours saine. Alors je me demande comment faire pour qu'un élève puisse avoir suffisamment confiance en son professeur pour pouvoir attendre une reconnaissance de celui-ci, tout en ayant lui-même une estime suffisante de lui pour parvenir à faire un « tri » de ce qui est bon et à améliorer.

J'ai pu discuter avec plusieurs camarades des différentes écoles où j'ai étudié et j'ai relevé quelques propos qui m'ont marqué : « Mon professeur me dit que je ne progresse pas, je ne travaille pas bien », et quand on cherche à trouver des solutions ou à savoir ce que ce professeur a proposé comme aide la réponse qui suit est : « il ne m'a pas donné de pistes il m'a juste dit de changer ma méthode de travail et de travailler plus ». Je me questionne dans ce cas sur la pertinence et le choix pédagogique. Souvent, les étudiants ou étudiantes en musique progressent par des « cap » ou des paliers, et si certains sont faciles à franchir, d'autres nécessitent plus de temps, et passent parfois même par une impression de régression.

C'est donc peut être avec l'expérience et les années d'enseignement que certains professeurs parviennent à répondre de la sorte à un élève lorsqu'il se retrouve dans cette phase sachant que parfois seul le temps permet de passer ce cap ; mais je m'interroge sur la pertinence de ces propos. A mon sens, l'impact produit est plus souvent de démotiver la personne et fragiliser la confiance qu'il avait jusqu'ici.

Patrice Roussel, professeur de gestion des ressources humaines développe quatre éléments constituant la motivation. Le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement.

Dans le cas énoncé ci-dessus, il s'agirait alors de la persistance du comportement, qui se manifeste selon Roussel par la continuité dans le temps des caractéristiques de direction et d'intensité de la motivation. La direction comportant les objectifs à atteindre, la motivation est alors la force qui incite et oriente l'énergie déployée pour réaliser ses objectifs. L'intensité consiste à dépenser l'énergie en quantité suffisante pour pouvoir atteindre l'objectif.

Dans le cas précis ci-dessus, il pourrait alors s'agir d'une volonté de faire confiance à l'apprenant en s'appuyant sur la direction et l'intensité de son comportement face à cette situation.

Lors de mes recherches concernant la motivation, je me suis aperçu qu'un paramètre auquel je n'avais pas pensé entré en compte : l'estime de soi.

L'estime se définit comme une appréciation favorable que l'on porte sur quelqu'un, une bonne opinion, de la considération ou encore du respect. L'estime de soi serait la bonne opinion que l'on a sur soi, une bonne appréciation que l'on porte.

En musique, l'estime de soi est un aspect crucial dans le développement du musicien.

Elle permet au musicien et à l'apprenant d'assouvir ses progressions, de s'améliorer, de croire en ses capacités de réussite et elle renforce avant tout la confiance qu'il possède afin de se produire comme il le souhaite lors d'échéances, que ce soit pour une audition, un concert ou un concours.

Il y a dans l'estime de soi plusieurs points d'accroches, à commencer par la confiance accordée envers ses capacités. Afin de pouvoir être épanoui artistiquement sur scène, aimer prendre des risques et laisser la place à l'instantanéité, le musicien doit et réussira qu'en ayant une estime de soi positive.

Cette confiance s'acquière avec les années, et si certains prennent conscience du regard et du jugement avec les années, d'autres doivent y faire face dès la première année de pratique instrumentale.

Il m'est arrivé de devoir aider un élève qui allait faire sa première audition dans la classe d'éveil musical et qui s'est retrouvé tétanisé lorsqu'il a vu le public installé, sur le moment nous avons essayé de le rassurer, ses parents étaient démunis car c'était la première fois qu'ils devaient gérer une telle situation avec leur enfant, de mon côté j'essayais de le rassurer, de lui parler mais il n'a malheureusement pas souhaité se joindre au groupe lors du passage.

Cette mésaventure m'a amené à réfléchir et me questionner car visiblement j'avais certainement oublié un paramètre dans la préparation du spectacle et de leur passage devant le public.

Les séances suivantes ont permis un dialogue où chaque élève a exprimé son ressenti, l'élève qui n'a pas souhaité participer a réussi, après avoir entendu ses camarades, à s'exprimer sur ce qui s'est passé au moment de monter sur scène, nous avons convenu ensuite ensemble que la prochaine échéance serait l'occasion de monter sur scène avec tous les camarades, sans être obligé de participer, et j'ai de mon côté appuyé les encouragements avec cet élève lors d'activités où il se trouvait mis en avant.

Les musiciens, qu'ils soient débutants, confirmés ou professionnels, sont confrontés à la critique, avec l'enseignant, avec les autres élèves, avec le public et une estime de soi insuffisamment saine peut entraîner de la démotivation, une perte de confiance en soi, engendrer du stress d'être jugé. Il est donc important dans notre pédagogie d'intégrer la critique car elle fera partie intégrante du musicien et de sa vie de manière générale, cependant il doit avoir les capacités suffisantes et prendre le recul nécessaire pour se nourrir des critiques si elles sont constructives et à des fins pédagogiques, tout en étant capable de percevoir les « mauvaises critiques », qui ne serviront pas à la construction et l'évolution afin de pouvoir s'écarter et ne pas se laisser submerger.

3. La pédagogie du projet

Dans l'enseignement artistique, la pédagogie du projet est une approche éducative qui met l'accent sur l'apprentissage par la réalisation de projets concrets. Les élèves sont alors impliqués dans leur propre processus d'apprentissage, en travaillant sur des projets intégrant des compétences techniques, créatives et collaboratives.

Le concept est le suivant : plutôt que de suivre un programme établi par l'enseignant ou la structure, l'élève est encouragé à explorer et évoluer selon des idées qui lui parlent, où il pourra y développer un projet musical.

Cette approche est alors plus panoramique puisque qu'elle prend en considération d'autres paramètres, tout en étant cadré par l'enseignant. Par exemple, l'intégration de la composition.

Lors d'un remplacement que j'ai effectué en 2023 au conservatoire de Chalon sur Saône, la professeure que j'ai remplacée a pour habitude de proposer à ses élèves pour leur examen de fin de cycle 1 de composer une courte pièce.

Certains élèves ont soif de ces propositions et trouvent rapidement un thème, une idée ; mais pour d'autres élèves, le fait de simplement proposer une composition sans au préalable avoir mis un cadre reste trop vaste et paraît impossible à réaliser.

J'ai alors proposé aux élèves les moins familiers avec cette création un cadre, en l'occurrence cette année-là j'ai choisi les Fables de Jean de la Fontaine.

Chaque élève avait le choix de travailler seul ou de travailler en binôme avec un autre camarade qu'il soit hautboïste ou d'une autre classe, de même niveau de préférence.

A chaque séance un point était fait sur l'avancée de la création, l'idée n'étant pas de laisser l'apprenant en autonomie absolue sans que je consulte son travail, mais j'avais le rôle de cobaye et de guide. Je me souviens avoir surpris et booster une élève lorsque je n'ai pas trouvé l'animal qu'elle cherchait à me faire deviner, la semaine d'après elle est arrivée en cours en voulant me faire deviner cette fois-ci, et elle m'a avoué plus tard avoir joué du hautbois chaque jour afin de parvenir à me faire deviner le bon animal. Malgré l'échec, elle a réussi à se faire comprendre et il n'y a pas eu l'ombre d'une démotivation.

A mi-parcours de l'examen, j'ai organisé une audition interne où chacun présentait son travail de composition, tout le monde était au courant qu'il ne s'agissait pas là d'un travail terminé.

Mon rôle de professeur à ce moment-là se rapproche de la médiation, je veillais à ce que chaque élève puisse s'exprimer et proposer des pistes d'améliorations, sans oublier de dire tout ce qui est bien, dans mes cours, je ne parle, volontairement, pas souvent de ce qui n'est pas bien, mais plutôt des « choses que l'on peut améliorer ».

Cet échange a été particulièrement riche pour les élèves, mais aussi pour moi, enseignante, qui a alors remis en cause certains aspects de ma pédagogie, notamment ma place en tant qu'enseignante. Je me suis demandée si leur investissement et leur motivation aurait eu le même effet positif si je n'avais pas organisé cette audition et s'ils n'avaient pas bénéficié des commentaires d'autres élèves de même niveau et pratiquant le même instrument ?

Dans la pédagogie de projet, les élèves sont encouragés à réfléchir et utilisent les éléments qu'ils ont appris, à se familiariser d'une autre façon les éléments qui ne sont pas encore totalement acquis, tout en ayant un but à atteindre.

La possibilité de voir le résultat de leur travail nourrit leur motivation et leur exigence, car ils sont dans la plupart des cas très friands du regard des autres sur leur travail qu'ils ont accompli du début à la fin. Ainsi, leur confiance et l'estime qu'ils portent sur leur travail est valorisée.

Avec cette approche les compétences nécessaires au bon déroulé du projet sont transversales, allant de la gestion du temps, gestion des collaborateurs, gestion des problèmes, communication. Tous ces paramètres permettent à l'apprenant de développer des compétences, que ce soit dans le cadre musical mais également dans sa vie.

Lors d'un entretien, j'ai amené mon questionnement sur la gestion du stress lié à cette confiance envers les élèves que nécessite la pédagogie de projet.

Mon interlocuteur m'explique alors que le rôle de l'enseignant est avant tout d'être une ressource pédagogique et de méthodes d'acquisition pour l'apprenant. Pour qu'un projet se déroule bien, il faut que les critères d'évaluations soient clairs, et prennent en compte le rendu final mais aussi, et surtout, le processus établi pour permettre le rendu final. Le rôle de l'enseignant est de guider et aider les élèves dans la gestion de tous les paramètres autour de la musique, par exemple, la gestion du temps, qui leur permettra de gérer efficacement les obstacles rencontrés.

Aussi, il faut s'assurer que l'élève évolue dans un environnement où ses capacités et son ambition s'accordent. Parfois, quand on parle de création ou d'arrangement, les élèves ont du mal à ajuster ce dont ils ont envie et ce qu'ils sont réellement capables de faire.

A travers mes recherches portant sur la pédagogie de projet, j'en tire les conclusions suivantes : la pédagogie de projet permet une approche dynamique et favorise le développement de compétences, qu'elles soient créatives, techniques et/ou collaboratives. En centrant l'apprentissage sur la réalisation de projets concrets, cette méthode dynamise l'autonomie, l'expression personnelle et l'appropriation de compétences qui sont essentielles au bagage d'un musicien ou d'une musicienne.

4. L'auto-évaluation

L'auto-évaluation a gagné en popularité dans le domaine de l'éducation, notamment depuis les vingt dernières années. Cette méthode d'apprentissage et d'évaluation encourage les apprenants à réfléchir de manière critique sur leur propre travail, elle vise à leur permettre d'identifier leurs forces et leurs faiblesses.

De tradition réservée aux personnes disposant du savoir, l'évaluation a connu des changements et aujourd'hui, l'auto-évaluation est un outil clé pour favoriser l'autonomie et la responsabilité de l'élève. De plus en plus de systèmes éducatifs intègrent l'auto-évaluation, dans leurs programmes et en lien avec des approches pédagogiques tels que l'évaluation des compétences, l'évaluation formative, l'apprentissage auto-dirigé, méthode d'apprentissage développée aux Etats-Unis.

L'un des défis principaux de l'auto-évaluation est l'estime du travail et l'estime de soi.

J'ai découvert une revue très intéressante intitulée « *Quand se juger meilleur ou moins bon qu'il ne l'est s'avère profitable ou nuisible à l'élève* » d'après Thérèse Bouffard, Pascal Pansu et Natacha Boissicat, professeurs et intervenants en université dans les sciences sociales et de l'éducation.

Ainsi, j'ai pu apprendre que cette méthode d'évaluation révèle deux types de comportements de la part des apprenants. Certains élèves ont tendance à surévaluer leur compétence tandis que d'autres s'évaluent de façon plus réaliste voir se sous-évaluent. Cet ouvrage distingue deux types d'auto-évaluation : le biais positif et le biais négatif ; Robert Kurman a observé que les étudiants ayant un biais positif d'auto-évaluation perçoivent l'erreur et l'échec comme des défis, non comme un découragement. Ainsi, les étudiants élevant alors leur capacité à un niveau supérieur de ce qu'ils sont réellement capables de faire seraient entraînés par l'assiduité et la motivation des apprenants. Bouffard affirme que le biais positif n'est pas un phénomène momentané mais stable et favorise l'estime de soi chez l'apprenant.

Ce courant « optimiste » a été remis en cause car selon certains auteurs, l'individu a besoin de savoir précisément où il se situe par rapport à son apprentissage afin de mettre en action les bonnes méthodes d'apprentissage et utiliser les bons outils.

Le biais négatif vient alors opposer le biais positif présenté ci-dessus. Il désigne la tendance d'un individu à se sous-évaluer, sous-estimer ses progrès et ses succès lors de l'auto-évaluation.

Si ce biais affecte l'estime de soi et la confiance, l'individu développe une perception faussée de ses capacités et ses compétences, ce qui nuit à sa progression et peut conduire à de la démotivation, de l'anxiété notamment en situation d'évaluation. Les élèves ayant un biais négatif sont peu disposés à entreprendre et à combattre des tâches difficiles et sont plus enclins à dédier leur succès à de la chance, l'aide qu'ils ont eu, plutôt qu'à leur compétence.

Dans cet ouvrage, les chercheurs concluent ce chapitre en affirmant que les impacts d'un biais négatif de l'auto-évaluation s'intensifient au fur et à mesure que l'élève passe à des niveaux d'apprentissages supérieurs, il en est de même pour la motivation et l'estime de soi de l'apprenant.

Des universitaires ont évoqué dans cet ouvrage de récents développements liés à l'étude de l'auto-évaluation. Ils affirment alors que plus un élève a un biais positif de l'auto-évaluation, plus le professeur aura un avis favorable sur celui-ci. Une opinion favorable d'un élève sur un sujet pourrait alors conduire le professeur à plus consolider le sujet. Je m'interroge alors après avoir lu cet ouvrage sur la pertinence de l'auto-évaluation s'il a cet effet-là, autant sur l'apprenant que l'enseignant.

Dans ma pédagogie, j'ai très vite souhaité inclure l'auto-évaluation dans l'apprentissage de mes élèves, mais je me suis parfois questionnée sur la pertinence de cette forme d'évaluation car je n'avais moi-même pas confiance en ma capacité à prendre du recul et à analyser comment faire en sorte que l'élève ne perçoive pas cette forme d'évaluation comme étant inutile ou trop dévalorisante.

L'une de mes intervenantes dans le cadre des entretiens pour le mémoire constate que l'auto-évaluation n'est pas nécessaire et constructive s'il s'agit de « cases à remplir » comme une sorte de bilan d'évaluation de compétences. Cependant, elle est favorable à l'auto-évaluation dès lors qu'il s'agit d'un échange entre l'apprenant et l'enseignant.

Une étudiante qui a accepté de répondre à mes questions me confie qu'elle ne pratique pas l'auto-évaluation car elle n'y a pas été sensibilisée, mais selon elle, l'auto-évaluation implique l'élève dans son apprentissage car il a un regard sur ce qu'il fait, « quand on est élève, on se reporte beaucoup à ce que notre professeur fait et dit et on a pas vraiment de recul sur ce que l'on fait nous ».

En effet, l'un des principaux objectifs de l'auto-évaluation est de développer chez l'élève la capacité de réfléchir à ce qu'il vient de produire, à sa méthode d'apprentissage, elle permet d'aider la construction du futur musicien qu'il sera, qu'il soit amateur ou professionnel, l'apprenant ne disposera probablement pas toute sa vie d'un enseignant pour le guider, il est donc important qu'il soit autonome et dispose d'outils afin de motiver ses progrès et nourrir son exigence. En encourageant les élèves à s'auto-évaluer, on développe en eux l'autonomie et la capacité d'avoir un jugement, positif ou négatif sur ce qu'ils ont produits.

L'apprenant devient alors maître de son apprentissage ce qui renforce sa motivation et sa confiance. Le rôle de l'enseignant est alors d'aider l'apprenant à identifier les domaines demandant à être consolidés, et encourage les efforts fournis, l'accompagnement de cette forme d'évaluation reste essentiel s'il elle se veut bénéfique et favorable à l'apprenant.

Les deux personnes interviewées travaillant dans le domaine de l'enseignement artistique encouragent l'auto-évaluation si c'est une évaluation bienveillante, elle permet à l'élève d'avoir la capacité de se faire un retour sur ce qu'il a produit, le professeur pourra alors ensuite le guider et l'orienter, c'est selon eux indispensables de ne plus avoir dans nos méthodes d'apprentissage la position du sachant et de l'apprenant, l'auto-évaluation étant un moyen de responsabiliser l'élève dans son apprentissage, il ne faut pas hésiter à l'utiliser.

L'auto-évaluation est une méthode d'apprentissage qui favorise l'autonomie de l'apprenant et lui permet de développer la capacité de se construire un avis sur ce qu'il produit. Si pour certains élèves cette forme d'évaluation est bénéfique pour leur apprentissage, pour d'autres elle peut représenter une charge cognitive supplémentaire puisqu'elle nécessite un niveau de critique global et détaillé, ce qui peut être décourageant pour l'apprenant qui ne possède pas une grande estime de soi, le rôle de l'enseignant est alors de veiller à ce que cette forme d'évaluation soit bénéfique et ne décourage pas l'apprenant. Il faudrait probablement instaurer cette forme d'évaluation de façon très progressive lorsque l'élève ne se sent pas en confiance face à ses compétences et ses capacités dans son apprentissage.

Conclusion

Ce mémoire m'a permis de me questionner, me positionner et revoir mes méthodes d'apprentissage. A travers les ouvrages et articles que j'ai pu lire, j'ai découvert plusieurs concepts et aspects auxquels je n'avais pas réfléchi ou que je ne connaissais pas. Le fait de me pencher sur un sujet de façon poussée et complet m'a permis de redéfinir certaines notions que j'ai côtoyé durant mon parcours scolaire, et d'autres me servent désormais à construire mes méthodes d'apprentissage.

Je me suis interrogé sur les fondements et les axes pédagogiques que je souhaite mettre en application, ma vision de voir l'enseignement a également été bousculé et je ressors grandie de cette étape dans mes études musicales.

L'exigence constitue un pilier fondamental de la formation humaine et artistique. Son évolution, en France et ailleurs dans le monde reflète d'un suivi des transformations d'une société et des pratiques pédagogiques et/ ou institutionnelles. L'exigence interagit avec d'autres principes fondamentaux dans l'enseignement. Le musicien évolue et se construit autour de l'exigence, qu'elle parvienne de la part du professeur, de son entourage, de l'institution, et tout simplement notre propre exigence personnelle. Qu'il soit amateur ou professionnel, les niveaux d'exigence apparaissent comme moteur de progrès et de confiance en soi, c'est une source de défis à réaliser qui nourrit l'apprentissage et le savoir de l'apprenant.

L'erreur, perçue comme un obstacle, est de plus en plus reconnue comme une étape incontournable dans le processus d'apprentissage, elle permet d'accroître ses capacités et sa volonté de réussir, si l'apprenant se trouve dans un cadre d'apprentissage où le dialogue avec la personne détenant le savoir est favorable. Le dialogue entre l'élève et l'enseignant, bien qu'il ne soit pas toujours simple à mettre en place, est un espace de transmission et de construction où l'exigence est ajustée, élevée, abaissée selon les compétences, les capacités et les besoins de l'apprenant.

La pratique de l'instrument, qui est au cœur de l'apprentissage musical, se nourrit des exigences afin d'atteindre des objectifs techniques et d'interprétations élevés au niveau de l'élève. Elle est indispensable à l'évolution et la progression de l'apprenant, et doit être une source de dialogue entre l'élève et le professeur car il n'est pas toujours simple, aujourd'hui, à l'ère où tout doit aller vite, de trouver le temps pour travailler son instrument quotidiennement.

L'autorité, détenue par une personne disposant des compétences nécessaires joue alors un rôle en établissant un cadre clair et positif sur l'apprenant qui pourra s'épanouir, innover et tester tout en étant confiant et serein sur sa progression.

La France dispose d'un système d'apprentissage de tradition rigoureuse, élitiste mais je souhaitais m'intéresser à d'autres pays / continents afin de découvrir des systèmes d'apprentissage différents, ce qui me permettrait peut-être de nourrir mes axes de pédagogie.

L'exigence institutionnelle est un aspect à ne pas négliger car elle impose un cadre d'apprentissage qui peut apparaître rigide dans certains cas, mais qui ouvre avant tout des voies à suivre.

Aujourd'hui, de nouveaux principes pédagogiques s'installent et offrent à l'apprenant une opportunité d'apprentissage élargie. La pédagogie de projet est un concept prometteur qui se développe en intégrant l'exigence dans une démarche concrète et souvent collaborative où l'apprenant est l'acteur de sa progression. L'auto-évaluation est également un aspect qui se développe, et acquérir une capacité d'auto-évaluation est désormais pour de nombreux enseignants une compétence clé et indispensable pour le développement du musicien et de l'artiste qu'est l'apprenant.

Grâce à ce mémoire, il me paraît désormais évident qu'aucun apprenant ne peut et ne doit être mis sur le côté, nous disposons d'une multitude de pistes, d'axes, de méthodes d'apprentissage qui nous permettent de ressortir le meilleur de chaque élève.

Cette « richesse pédagogique » permet à chaque élève d'évoluer de façon sereine, confiante et motivée afin de s'épanouir et grandir de jour en jour. Notre rôle en tant que pédagogue est de trouver un juste milieu entre imposer sa façon d'enseigner et laisser l'apprenant se construire sa propre méthode d'apprentissage.

Ainsi, l'exigence est un levier d'apprentissage très important pour la réussite et l'épanouissement. Ce mémoire m'a amené à vouloir transmettre l'exigence que j'ai et qui m'a longtemps enfermée dans le doute et la peur, aujourd'hui je veux transmettre ma passion, mes connaissances et mon savoir à un public le plus large possible, de façon bienveillante mais rigoureuse. Voir des élèves motivés et souriants lorsqu'ils entrent dans la salle de classe est ma plus belle réussite pédagogique.

Bibliographie

Livres :

- Hoppenot Dominique, *le violon intérieur*, éditions Van de Veld, 2002
- Astolfi Jean-Pierre, *l'erreur, un outil pour enseigner*, collection pratiques et enjeux pédagogiques, 2024
- Le dépassement de soi
- Renaud Alain, *La fin de l'autorité*, Champs Essais, Flammarion, 2009
- André Jacques, *Eduquer à la motivation, cette force qui fait réussir*, L'Harmattan, 2005
- Arendt Hannah, *La crise de la culture*, Folio, 1972
- Vianin Pierre, *La motivation Scolaire, comment susciter le désir d'apprendre*, Pratiques pédagogiques, 2007

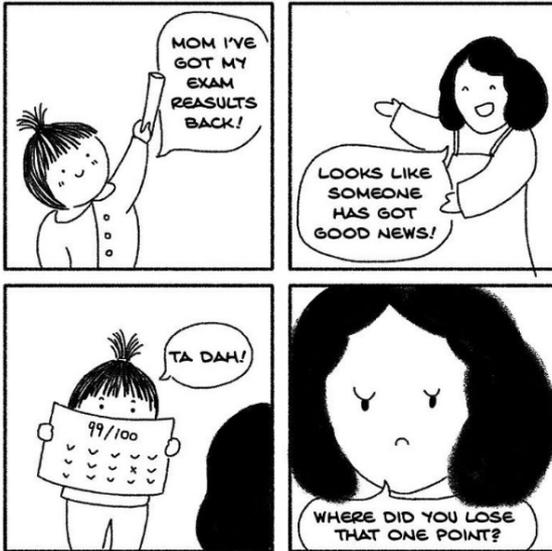
Articles et revues :

- Bouffard Thérèse, Pansu Pascal, Boissicat Natacha, *Quand se juger meilleur ou moins bon qu'il ne l'est s'avère profitable ou nuisible à l'élève*, OpenEdition Journal, Revue Française de pédagogie, 2013
- Merieu Philippe, *L'exigence de l'exigence*, L'Ecole des parents, 2020
- Lacroix Samuel, *L'exigence de l'art de viser juste*, pour Philosophie magazine, 2019-2024
- Diez Robert et Carton Pierre, *De la reconnaissance à la motivation au travail*, L'expansion Management Review, 2013
- Raynal Serge, Le Méhauté Alain, Angoulvant François, Fergusson Louis, *De la pédagogie de projet à la conception de projet*, La revue des Sciences de Gestion, 2008
- Pillonel Marlyse, Rouiller Jean, *Faire appel à l'auto-évaluation pour développer l'autonomie de l'apprenant*, Cahiers Pédagogiques, 2001
- Duran Patrice, Martin Gilles, *Regards croisés sur les institutions*, Idées, 2010

Site Internet :

- Creapills

Annexes



© tinyeyes

Illustration de Siyu (illustratrice chinoise) comparant la culture chinoise et la culture occidentale pour mettre en avant les plus grands clichés recensés : « *Les pays asiatiques, notamment la Chine et le Japon, sont connus pour leur exigence en matière scolaire. Une pression culturelle, non sans problème, qui peut surprendre beaucoup d'occidentaux.* »